



Combalimon  
**DERNIÈRE  
SAISON**

# Combalimon **DERNIÈRE SAISON**

un film de RAPHAËL MATHIÉ



3

#### **DISTRIBUTION**

EuroZoom  
22 rue La Fayette  
75009 PARIS  
Tel : 01 42 93 73 55 - Fax : 01 42 93 71 99  
eurozoom@eurozoom.fr  
www.eurozoom.fr

#### **PRESSE**

Jean-Bernard Emery  
36 rue Véron 75018 Paris  
01 55 79 03 43  
06 03 45 41 84  
jb.emery@cinypresscontact.com  
www.cinypresscontact.com

#### **STOCK COPIE ET PUBLICITÉ**

Subradis – 5/9 quai des Grésillons – 92230 Gennevilliers

**SÉLECTION ACID CANNES 2007**

**Sortie nationale le 21 janvier 2009**



## Synopsis

**Seul  
et sans descendance,  
Jean vit sur un plateau lunaire  
du sud de l'Auvergne,  
entouré de quelques vaches.  
L'oeil toujours vif et rieur  
malgré la fatigue  
de ses presque 70 ans,  
il est confronté au tourment  
de la succession.  
Comment partir,  
quand on reste ?**



## Notes du réalisateur

À bientôt soixante-dix ans, fils unique sans descendance, Jean Barrès vit seul à Combalimon, la ferme de ses aïeux. Son attachement à cette terre lui fait supporter sans broncher l'âpreté du quotidien. Mais ses forces déclinent et il lui faudrait vendre.

Pour l'homme, l'étape est délicate et la perspective vertigineuse.

“Maintenant, vous pouvez passer chez moi et si vous voulez, on fait un film sur une ferme qui se meurt”. Laisser une trace de son humanité, voilà ce qui je crois a poussé Jean Barrès à formuler cette demande, lors d'une projection de mon précédent film, chez lui, dans le Cantal.

Et c'est l'universalité de sa quête qui m'a amené à accepter sa proposition.

Travailler seul me semblait nécessaire pour respecter son intimité, sonder sa solitude, éprouver la respiration des lieux... Tout comme me paraissait évident le dispositif du cadre fixe pour interroger l'immuabilité de son monde et saisir son temps : un temps autre, plus archaïque, plus universel, qui est celui du nuage qui passe, de la nature impassible.



# Entretien avec Raphaël Mathié

## **Votre film, Dernière saison, s'est d'abord intitulé Combalimon. Qu'est ce que "Combalimon" ?**

C'est le nom d'un lieu dit dans le Cantal, à la lisière de la Lozère, sur la commune de Saint-Urcize. C'est aussi le nom de la ferme de mon personnage, Jean Barrès. C'est son pré carré, sa terre et celle de ses aïeux. Jean y est enraciné, il y puise toute sa raison d'être. Mais Combalimon est aussi l'origine de ses tourments, de son enfermement. En plus, je trouve que ce nom porte une vraie poésie, un beau mystère. Il trouve peut-être son étymologie dans la combe à limon, une combe fertile. Combalimon est un titre qui s'est naturellement imposé à moi. Il est à mes yeux porteur de sens. C'est pour cette raison qu'il n'a pas disparu de l'affiche.

## **Connaissiez-vous la région ?**

Je commence à la connaître. J'y avais tourné un moyen-métrage : *Terres amères* (2004). Je sortais à l'époque d'une formation de documentariste aux Ateliers Varan, à Paris. Je venais de découvrir la caméra et je voulais prolonger l'expérience. J'avais lu un article de presse qui évoquait une guerre des terres, non loin de Combalimon, à Nasbinals, en Lozère. Le sujet m'intéressait. Je suis d'origine rurale, j'ai grandi dans un petit village des Vosges du Nord. J'avais en ma possession certaines clés... Ce premier projet a mis trois ans à aboutir. C'est comme ça que j'ai découvert cet endroit. Et j'ai tout de suite été saisi par la beauté du lieu, sa minéralité, l'énergie qui s'en dégage, sa lumière incroyable... À certains moments, on a l'impression que le ciel touche la terre. Le paysage est rocailleux, lunaire mais, étrangement, les terres y sont très riches.

6

## **Comment avez-vous rencontré Jean Barrès ?**

Jean est présent dans une séquence de *Terres Amères*. Après la projection du film dans son village, il est venu me voir et m'a dit : "Si ça t'intéresse, on peut faire un film sur un endroit qui se meurt". Sa demande m'a estomaqué, je me retrouvais face à un homme qui avait décidé de faire de sa vie du cinéma ! Rapidement, j'ai saisi l'importance et la profondeur de sa demande. Jean était à une étape douloureuse et vertigineuse de sa vie. Ses forces déclinant, il se voyait contraint d'arrêter son exploitation, de vendre ses quelques vaches et de songer à l'avenir de Combalimon. Fils unique sans descendance, il se retrouvait subitement face à sa propre finitude, mais aussi face à celle de sa ferme, la terre de ses aïeux. Faire un film, je crois, lui permettait de laisser une trace, de léguer son humanité mais aussi de continuer à faire vivre Combalimon.

## **Avez-vous décidé dès le départ de faire ce film seul ?**

Oui, la demande de Jean Barrès était tellement particulière, tellement intime, qu'elle exigeait un face à face. Je ne me voyais pas arriver à Combalimon avec une équipe de quatre personnes. Je suis donc parti seul sans savoir pour combien de temps. Jean m'a proposé de m'installer dans une vieille caravane à côté de la ferme. Mais j'avais besoin de garder un peu de distance pour ne pas me laisser aspirer par le personnage. Je me suis installé à Saint-Urcize, à 4 kilomètres de Combalimon. Tous les jours, je faisais le trajet à pied, le matériel sur le dos.

Ce fut une expérience un peu ascétique. J'étais dans un état de concentration, de disponibilité et d'écoute intense. D'ailleurs, l'expérience humaine que j'ai vécue là-bas dépasse celle du film. On a passé des heures à parler, à se promener, à travailler : comme Jean était très fatigué, je l'aidais pour les travaux lourds, j'ai vêlé ses vaches... Mon premier séjour a duré deux mois ; jusqu'à ce que je me lève, un matin, en réalisant que je ne supportais plus ni la caméra, ni le micro, ni la ferme, ni Jean. Je

suis revenu plusieurs mois après, pour une durée de trois semaines, et une dernière fois, quelques jours, pour terminer le film.

## **Pourquoi avoir choisi de filmer en plans fixes ?**

J'ai fait des essais "caméra à l'épaule", mais cela ne me convenait pas. J'avais envie de plans fixes. Mais surtout, j'avais envie de cloisonner l'espace, parce que l'un des drames de Jean réside dans son enfermement. "J'ai passé ma vie enfermé dans une armoire, en observant le monde à travers le trou de la serrure", se plaît-il à répéter. Jean est profondément enraciné dans sa terre, il y est né, il veut y



7

mourir, et pour rien au monde il ne pourrait la quitter; mais il fut surtout prisonnier de maîtresses femmes - sa mère, sa grand-mère et son arrière grand-mère - qui l'ont élevé et qui régnaient sans partage sur Combalimon. Combalimon est une ferme matriarcale, transmise de femme en femme depuis des générations ! C'est la relation exclusive de Jean à ces femmes - son enfermement - qui l'a empêché, je crois, de trouver une épouse et qui aujourd'hui encore, l'entrave dans son désir de transmission. De ce point de vue, les personnages féminins - Fleurine (qu'on ne voit pas) et Cécile - prennent une résonance toute particulière dans le film... Et puis il y ce plateau balayé par les éléments, cette nature brute et sauvage dans laquelle l'homme semble s'appesantir et s'engloutir. Il s'en dégage une impression étrange, quelque chose d'insulaire, un sentiment d'isolement et d'enfermement. Avec les plans fixes et la rigueur du cadre, je voulais traduire ces enfermements.

Autre raison : le rapport au temps. Je voulais trouver une pulsion archaïque qui dise un temps différent : un temps minéral, auquel l'homme est soumis, un temps qui ramène l'homme à sa condition. Dans le plan fixe, ce temps-là déborde. De plus, le plan fixe délimite un "bloc temps" dans lequel les choses se meuvent. Le plan fixe transforme le regard et le regard transforme le monde ; la poésie s'opère ! Je suis aussi sensible à la peinture et j'aime l'idée de devoir composer dans un cadre.

## **La bande son accorde une grande place à la nature et à l'environnement au sens large.**

### **Comment avez-vous pensé ces présences sonores ?**

Je suis intimement lié à la nature. Je suis issu de plusieurs générations de forestiers... La nature a toujours été pour moi un refuge, a toujours nourri mon imaginaire. À mes yeux, l'homme est aujourd'hui

déconnecté du monde vivant qui l'entoure. Il est mû par un sentiment de puissance. Il veut dominer. Je crois au contraire que c'est la nature qui nous soumet. On est né de la terre et l'on revient à la terre ! C'est banal comme propos mais je crois profondément que cette humilité permet de mieux voir la beauté du monde.

Jean est un terrien : son intérieur, c'est l'extérieur. Et, autour de Combalimon, la nature est magnifique. Mais le rapport qu'il entretient avec elle est un rapport de production. Il y vit, l'exploite, et c'est elle qui conditionne en grande partie son travail. Je ne suis cependant pas persuadé qu'il y porte une attention particulière. Quoi qu'il en soit, c'est cette beauté, cette vie, que j'avais envie de mettre en scène.

Quant au son, je le considère comme extrêmement important. Il suffit de fermer les yeux pour en mesurer toute la richesse. Le son fait vivre l'image, la désaxe, la transforme. Le son alimente le hors champ. C'est une proposition qui permet au spectateur de se projeter ailleurs. C'est une invitation à la rêverie. J'aime sa sensualité.

### Comment enregistrer la parole de Jean ? Les scènes où il s'exprime étaient-elles préparées ?

Jean avait des choses à dire, c'est indéniable, il ne faut pas oublier qu'il était à l'origine du projet. On peut même parler d'urgence pour lui. Au début de notre relation, il m'a "déversé" sa vie dans un mouvement quasi cathartique. Mais entre le discours et la parole vraie, il y a un fossé. Et puis, ce n'est pas évident de formuler clairement une pensée. De plus, il venait de vivre une aventure extrêmement douloureuse avec Fleurine, une femme camerounaise qu'il avait rencontrée par le biais d'une agence matrimoniale, et épousée dans la foulée. Jean était rempli de colère, d'amertume. Ses émotions polluaient sa vision, pervertissaient ses propos. On a beaucoup travaillé, échangé hors caméra pour trouver la bonne distance et accoucher de la parole. La question de la distance est très importante : le cinéma se joue et se concrétise dans cet espace créé entre le filmeur et le filmé.

J'ai commencé par vouloir saisir ce qui se tramait à Combalimon. J'ai eu l'intuition du drame qui s'y déroulait, des tourments qui hantaient Jean. Et c'est à partir de cette vision - mon point de vue - que j'ai construit le récit, que j'ai fantasmé et élaboré les séquences. Mise en scène ou pas ? L'essentiel est ailleurs, je crois. Toute réalité est mise en scène par celui qui s'en saisit. Il y a autant de réalités que de regards. À mes yeux, le réel devient intéressant quand on le transcende, quand on le sublime.

### Est-ce ainsi que vous est venue l'idée de ce coup de téléphone de Jean à un autre agriculteur, où ils évoquent ensemble ces femmes étrangères ?

Lorsque je suis arrivé pour la première fois à Combalimon, Fleurine s'y trouvait encore. Ils venaient de se marier et leur mariage avait fait grand bruit dans le village. Mais il y avait une vraie violence dans leurs rapports qui ne m'intéressait pas, qui n'était pas le propos de mon film. Fleurine est partie quelques semaines plus tard et j'ai commencé mon travail. Pourtant, son personnage me paraissait essentiel. Malgré l'échec, Fleurine incarnait à mes yeux une tentative de transmission. Mais, comment faire ? Comment filmer une personne absente ? Comment dépasser la colère de Jean ? On a longuement parlé de cette histoire... Puis Jean est passé de la colère et de la déception à la réflexion. Là, il était possible de filmer. Je me suis dit que Jean pourrait évoquer son histoire avec quelqu'un. On a pensé à un interlocuteur, dont on a changé le nom. Jean, d'une certaine manière, préparait la scène de son côté. Le jour où il a passé ce coup de téléphone, j'étais à côté de lui, disponible. On n'a fait qu'une prise. Il suffit de lire les petites annonces dans le Chasseur français, de surfer sur Internet ou de pousser la porte d'une agence matrimoniale pour se rendre compte de l'ampleur de ce phénomène. On y trouve de tout. Il y a des histoires vraies, mais aussi du banditisme et du commerce. C'est un sujet complexe. Je n'avais pas envie de rentrer dans ces questions.

Ce que je peux dire, c'est que la démarche de Jean était honnête. Il pensait naïvement pouvoir sortir quelqu'un de la misère, tout en comblant sa solitude et en sauvant sa ferme. L'échec fut douloureux.

### Il y a une autre femme dans Dernière saison, une jeune fille, Cécile, qui souhaite reprendre la ferme et qui vient bousculer Jean.

Je me demandais comment terminer le film. Je voulais une ouverture, de la vie, du bousculement... Et Jean m'a parlé de Cécile. Il me raconta avoir fait la connaissance d'une jeune fille qui souhaitait s'installer dans le coin et semblait être intéressée par Combalimon. Je l'ai rencontrée. On a fait de longues promenades dans le massif. On a parlé de la ferme, de Jean, de la transmission et de ce qu'elle pouvait apporter au film. Son intervention avait du sens : c'était justement une femme qui se présentait pour la succession de cette ferme patriarcale. La séquence autour de la faux est drôle et significative : Jean et Cécile fauchent ensemble, une forme de transmission s'opère. Et, en même temps, Jean met Cécile face à son utopie. Il lui demande : "Tu crois qu'on arrivera à ce rythme à tomber un hectare chacun ?" Il la renvoie à son idéalisme, sur le mode : "Si tu veux t'engager, faut savoir à quoi tu t'attends !". Ils se jaugent, s'affrontent. C'est très clair aussi dans la scène qui se tient dans la grange. Jean résiste. Cécile lui signifie son impossibilité de transmettre. Dans le silence de Jean qui suit, il y a toute sa vie qui défile, toute sa douleur, tout son enfermement.

### Qu'est-ce que Dernière saison a changé pour Jean Barrès ?

Avec ce film, je me suis rendu compte que la caméra pouvait changer des choses. Jean est une personnalité à part. Il a eu une vie dure, c'est quelqu'un de fragile et aussi de très ouvert. Dans les années 1970, il s'est engagé dans la députation communiste pour battre le fer avec de gros propriétaires terriens qui voulaient s'accaparer des parcelles communautaires du village. Il s'est battu pour que ces biens communautaires continuent à l'être. Sur sa ferme, sont passés des personnes sortants de prisons, de jeunes ingénieurs agronomes, des gens qui venaient planter leurs tentes. Jean est différent des autres. Il vit pauvrement. Il est considéré comme un marginal. Dans le coin, on l'a souvent traité de vieux fou. On lui a fait un nombre de crasses pas possible... Le jour de l'avant-première à Chaudes-Aigues, il m'a dit cette phrase touchante : "La plus belle réponse que je puisse apporter à tous ces idiots, c'est ce film". Quand on est montré du doigt au quotidien, on finit par se déconsidérer, la confiance s'effrite. Avec ce film, Jean a retrouvé une posture, s'est reconstruit une image. Il a aussi trouvé un moyen de léguer son humanité.

### Et Combalimon ?

Finalement, Cécile n'a pas repris Combalimon. Pas encore ! Mais pour le film, le sort définitif de la ferme m'importait peu. Ce qui me paraissait essentiel par contre, c'est le cheminement, le questionnement. Quant à Jean, ses journées lui paraissent aujourd'hui un peu plus longues sans ses bêtes, la transmission continue de l'obséder et il jouit pleinement, je crois, de l'œuvre réalisée.



# Texte de soutien de l'ACID

La première séquence du film montre, en quelques plans d'une belle justesse, un homme qui prend le temps d'attendre l'accomplissement d'une naissance. C'est l'annonce d'un film façonné par l'espace et les êtres qui l'emplissent.

Le cinéaste ne va pas faillir à cet engagement. Les mots, les gestes et les regards rythment des pensées prosaïques, dures et sans complaisance. Le quotidien est une épure qui décèle les faiblesses ou les forces qui animent tout être humain.

L'amertume d'être seul comme le devoir de rester accompagne cet homme dans son long cheminement intérieur, discret, presque secret. Difficile alors pour lui d'imaginer qu'une nouvelle jeunesse puisse avoir le courage de sa propre jeunesse. Difficile de croire en l'autre. Difficile de vendre et de donner une valeur chiffrée aux choses que l'on aime car céder sur un prix, c'est surtout se plier à une valeur trop abstraite. Le marchandage entre l'acheteur et le vendeur devient donc une sorte de joute oratoire où les chiffres ressemblent plus à des salves poétiques qu'à un réel désir du gain. L'homme assume ce paradoxe mais douloureusement. Il lui faut aussi du temps, une saison et la volonté d'une jeune femme, pour l'amener à douter de ses certitudes.

Le cinéaste, avec rigueur et constance, renvoie notre écoute vers notre pensée et notre regard vers nos sensations sans jamais nous priver de notre lucidité sur les êtres qu'il filme.

*Dominique Boccarossa*



## Raphaël Mathié

### Filmographie

**Dernière Saison** (Combalimon) (2007)

**Terres amères** (2004)

### Liste artistique

Jean Barrès

Cécile Genestier

Sébastien Pagès

Christian Peret

Pierre Peret

André Valette

### Liste technique

Réalisateur : **Raphaël Mathié**

Producteurs : **Sébastien Hussenot et Raphaël Girardot**

Chef opérateur : **Raphaël Mathié**

Prises de son : **Raphaël Mathié**

Montage : **Benoît Alavoine, Véronique Bruque**

Montage son : **Thomas Robert**

Mixage : **Olivier Dô Hùu**

Étalonnage numérique : **Julien Bodart**

Assistant montage : **David Ciblac**

Production : **LA LUNA PRODUCTIONS**

Distribution : **EUROZOOM**

### Prix et Festivals :

Prix du Regard social lors des 17èmes rencontres Traces de Vies de Clermont-Ferrand • Prix du meilleur documentaire francophone à Altermedia Songes d'une nuit DV à Paris • Prix spécial du jury au Festival international de Seattle • Nominé au Festival International du Film Documentaire d'Amsterdam (IDFA), Pays-Bas • Sélection ACID Cannes 2007 • Etats généraux du film documentaire à Lussas, France • Festival International du Film d'Environnement de Paris, France • Rencontres du cinéma français de Pau, France • Festival Entrevue de Belfort, France.

© La Luna Productions - Visa d'exploitation n°118.483 - Durée : 80 minutes - Support exploitation : 35 mm Dolby SRD

Avec le soutien de la Région Auvergne, de la Région Ile de France  
et du Centre National de la Cinématographie



Combalimon  
**DERNIÈRE  
SAISON**